

**"Réimaginer des espaces pour le
charisme."**



**Dernière phase capitulaire SSJ
Cájar, 4 avril 2023**

Temps de prière 2

1.- UNE ALLIANCE OUVERTE (Rt 3,6-4,10)

Ce projet commun ne nous est pas donné pour nous-mêmes, mais pour la vie du monde. C'est pourquoi, l'alliance qui se réinvente est une alliance qui s'ouvre.

Le texte montre que la stratégie de Noémie amène un troisième personnage à ouvrir et élargir l'alliance entre les deux femmes : Booz, un homme qui passe presque inaperçu au milieu de deux grandes femmes dans l'histoire d'Israël (époux de Ruth et fils de Rahab, cette femme qui a aidé les Israélites à prendre Jéricho).

Au moment où l'alliance semble s'épuiser, la présence de "l'autre" offre une nouvelle continuité. La fécondité de notre alliance passe également par des médiations insoupçonnées. Le monde, certaines personnes ou réalités de mission, agissent comme des "autres" "Booz" qui nous sortent de certains auto-centrages stériles.

Le regard de Booz est clair et sait voir au-delà des apparences. Dans sa vieillesse, Booz comprend que l'adhésion à l'alliance sera une source de vie pour lui aussi. L'alliance, par définition, abrite la réciprocité. Nous sommes également une source de vie pour d'autres personnes, avec nos ombres et nos fragilités. Nous devons être reconnaissantes, car nous ne sommes pas des "super-femmes" envoyées pour sauver les pauvres, mais des femmes pauvres qui, dans leur relation avec les

autres, sont sauvées et deviennent un canal de salut. Notre alliance s'ouvre de plus en plus à mesure que nous nous laissons questionner et embrasser par le monde...

À un moment donné, Ruth devient une marchandise de négociation : sa personne est liée à la parcelle de terrain, elle est vendue comme faisant partie de la propriété. C'est là la différence fondamentale entre Booz et ce parent qui a le droit de rachat en premier lieu. Ce dernier voit dans le rachat "une mauvaise affaire", et c'est pourquoi il le rejette, tandis que Booz voit "la personne qu'il sauve" et le lien qu'il souhaite établir avec elle : « J'acquiers également Ruth pour qu'elle soit ma femme » (4,10). Dans un monde utilitariste comme le nôtre, il est de la fonction de la vie consacrée de pointer constamment vers la valeur de l'essentiel, de ce qui ne peut être mesuré ni quantifié, de ce qui est gratuit, de ce qui est inutile.

2.- UNE ALLIANCE FRUCTUEUSE (Rt 4,11-22)

Booz ne voit pas en Ruth la stérilité qu'elle avait vécue pendant dix ans avec son premier mari. Il mise sur sa capacité générative et la prend "afin de perpétuer le nom du défunt" (4,10). Nous ne sommes pas ici pour faire survivre un corps, mais pour vivre et faire vivre... sans nous soucier beaucoup des résultats. Parfois, c'est précisément lorsque nous lâchons le fardeau sur l'avenir ce miracle de la contagion se produit, d'autres personnes qui frappent à la porte. Pas seulement des femmes qui se

sentent appelées à la vie religieuse, mais aussi beaucoup d'autres personnes touchées par le charisme.

L'appel à la fécondité est ratifié par la bénédiction de toute la communauté, qui reconnaît en la personne de Ruth la possibilité de devenir un pilier d'Israël. Son caractère étranger cesse d'être un obstacle et elle s'incorpore au peuple en tant que sujet à part entière, au même niveau que les matriarches : "Que Yahvé fasse que la femme qui entre dans ta maison soit comme Rachel et Léa, qui ont toutes deux bâti la maison d'Israël » (4,11).

La fécondité du peuple qui accueille et intègre Ruth s'exprime dans la naissance d'Obed, le fils de Ruth et de Booz. Ce garçon comble le vide laissé dans la lignée par la mort du premier mari de Ruth. Mais il devient également un réconfort et un soutien pour Noémie dans sa vieillesse. Elle, dont les entrailles étaient sèches et vides, « prit le petit enfant et le mit sur son sein, et elle en prit soin » (4,16). Ruth partage sa maternité avec sa belle-mère, étant une fois de plus pour elle « mieux que sept fils » (4,15). La mission n'est pas la nôtre : nous sommes simplement envoyées, très nécessaires mais jamais indispensables. C'est pourquoi les fruits de la mission ne nous appartiennent pas non plus. Ces « enfants » qui naissent sur notre chemin à travers les communautés et les tâches ne nous appartiennent pas, bien que de temps en temps nous ayons tendance à nous en approprier.

Cette fécondité inattendue s'est frayé un chemin à travers de nombreuses difficultés, mais elle devient un maillon sûr de l'histoire du salut : « Salmon engendra Booz de Rajab, Booz engendra Obed de Ruth, Obed engendra Jessé, et Jessé engendra le roi David (...) Et Jacob engendra Joseph, l'époux de Marie, de laquelle est né Jésus, appelé Christ » (Mt 1,5-6.16). Dans cette généalogie, chacun de nos noms est inscrit, ainsi que le nom de la Congrégation.

"De chapitre en chapitre, notre alliance porte ses fruits et rêve de nouvelles semences : il est temps de continuer à nous ouvrir à la créativité de la Ruah, pour la laisser, avec ses critères, réinventer une fois de plus notre alliance avec nous et nous aider à imaginer de nouveaux espaces pour le charisme, dans la synodalité."